

LA BRANCHE CADETTE



Mostuéjols et Liaucous

Sans en être le thème principal, le village de Mostuéjols occupe une place majeure dans la biographie des Baldous. Pendant des siècles, ce village a été leur terre, le lieu où pour chacun d'eux, tout commençait et tout s'achevait. Seules les filles en se mariant, s'en échappaient parfois pour s'établir dans un village voisin. Pour les autres, le village natal était par essence le lieu d'un enracinement exclusif et définitif. Pour les Baldous, comme pour les autres habitants, Mostuéjols a rempli ce rôle pendant des siècles.

Il faudra du temps avant que les choses ne changent. Au 19^{ème} siècle, la révolution industrielle en offrant de nouvelles perspectives de vie, va modifier les comportements. La terre, en tant que terre natale et terre nourricière, va perdre de son

caractère sacré. Si elle ne doit apporter que misère et pauvreté, on la quitte. La campagne va ainsi se vider de tous ceux dont elle ne peut assurer la subsistance. L'Aveyron va devenir une terre d'émigration.

C'est cette aventure que va nous faire vivre l'histoire de la branche cadette, l'histoire d'un déracinement. Par vagues successives et jusqu'au dernier, les enfants de cette famille Baldous vont quitter le pays. Le Languedoc, et en particulier le département de l'Hérault, sera leur terre d'accueil. Certains iront plus loin. Mais pour tous, ce départ sera définitif.

Ensuite, le temps va faire son œuvre. La distance aussi. Progressivement, au fil des années, au fur et à mesure qu'elle s'agrandit et qu'elle se disperse, la famille va éclater. En fonction de leur implantation géographique, de nouvelles cellules familiales se forment. A l'intérieur d'un groupe tout le monde se connaît mais d'un groupe à l'autre, les liens se distendent et finissent par se perdre. C'est ainsi qu'en un siècle et demi, des Baldous répartis sur l'ensemble du pays ont fini par vivre sans se connaître. On a même vu des Baldous vivant à proximité, convaincus d'être étrangers les uns aux autres, ne pas juger utile d'établir entre eux de contacts... Cette réserve et cette timidité étaient peut-être aussi la marque d'une époque.

A cet égard, il faut reconnaître que l'arbre généalogique que nous a légué Henri Baldous a été un incomparable instrument de liaison. Jamais son auteur n'aurait imaginé, je pense, que son travail connaîtrait une telle fortune. Grâce à lui, et après quasiment deux siècles de séparation, l'histoire de cette émigration familiale prend un tour nouveau. Cette famille qui s'était perdue de vue se retrouve.

Chacun comprendra qu'il n'est pas question ici pour moi d'écrire une histoire exhaustive de cette branche familiale. J'en serais tout à fait incapable et je ne me sentirais pas autorisé à le faire. J'ai seulement réuni des souvenirs et des documents glanés auprès des uns et des autres. Comme pour la branche aînée, j'en ai fait un récit chronologique. Chaque branche - peut-être aurait-il été plus juste de parler de rameau - fera l'objet d'un chapitre et portera le numéro occupé dans leur fratrie par les enfants de Jean-François Baldous et de Marie-Rose Lutran. Ces quelques précisions permettront de mieux en comprendre la construction.

Ce grand chapitre sera un rappel de ce que ces hommes et ces femmes ont vécu et racontera simplement comment leur trajectoire qui, au gré du temps, les avait conduits si loin, les ramène aujourd'hui à Mostuéjouls où j'écris ces lignes, et d'où un jour il sont partis.

Jean-François BALDOUS

et

Marie-Rose LUTRAN

Comme je l'ai raconté plus haut, lorsque j'étais enfant, nous étions à Mostuéjols. C'était la guerre. L'un des temps forts de nos journées était l'arrivée du courrier. Le car de la Saint-Jeantaise qui faisait la ligne Millau-Meyrueis assurait la poste. Il s'arrêtait au bas du Tirondel. Il y déposait les rares voyageurs et surtout le sac postal. A l'heure, tous les jours et par tous les temps, le facteur Edmond Baudounet était là pour le réceptionner. Nous connaissions ses horaires et nous reconnaissons son pas. Dès qu'il passait devant nos fenêtres nous le suivions jusqu'à la Poste. En nous faisant discrets, car il nous inspirait un peu de crainte, nous assistions au tri du courrier. C'était tout un rituel, mais notre intérêt s'arrêtait à partir du moment où apparaissait une enveloppe de notre père à l'écriture fine si caractéristique. En possession de notre lettre, nous partions comme une volée de moineaux l'apporter à notre mère.

Autant Edmond Baudounet était attaché à la parfaite régularité de son office, autant sa femme, Marie, lorsqu'elle était de service, savait se montrer agréable et accueillante. Ses enfants étaient nos amis. Sans doute pour nous mettre à l'aise, elle ne manquait pas une occasion de nous rappeler qu'autrefois, l'Agence Postale était une maison Baldous. Nous n'aurions pas osé la contredire. Notre mère et nos tantes ne voyaient pas d'où Mme Baudounet pouvait tenir une telle information, vu que la seule maison Baldous connue était celle où nous habitions. Comme nous étions les seuls Baldous du village, pourquoi y aurait-il eu deux maisons ?

Et pourtant, Mme Baudounet avait raison. Autrefois, il y avait bien à Mostuéjols, deux familles Baldous, pour la simple raison que Jean Baldous et Marie Chalès avaient eu deux garçons, Alexis et Jean-François, et que chacun d'eux, en se mariant, avait fondé son propre foyer. Comme nous l'avons dit plus haut, Alexis en épousant Marie-Jeanne Carrière était à l'origine de la branche aînée. Jean-François en épousant Marie-Rose Lutran va devenir le fondateur de la branche cadette. Chaque couple ayant sa propre maison, et aucune autre maison Baldous n'étant connue dans le village, l'Agence Postale a bien dû être la maison familiale de Jean-François, de Marie-Rose et de leurs enfants.

Jean-François est né à Mostuéjols le 27 mars 1773. Il est le sixième et dernier enfant de Jean Baldous et de Marie Chalès. Orphelin de mère à l'âge de deux ans, il est élevé avec son frère Alexis, par la seconde épouse de son père, Catherine Aygouy.

**Actes de naissance de Jean-François Baldous
et de Marie-Rose Lutrán**

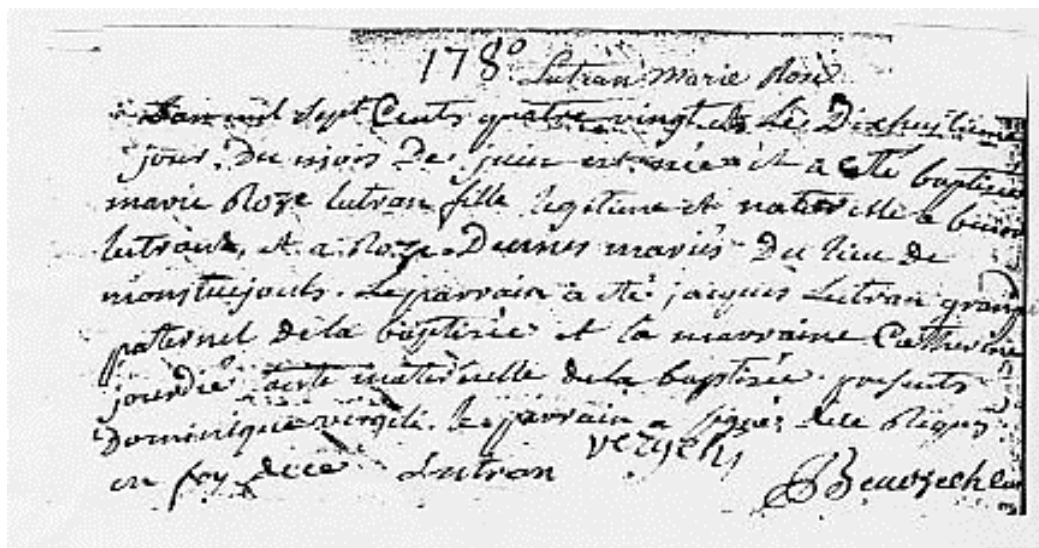


L'an mil sept cents septante trois et le vingt sixième jour du mois de mars est né et à été baptisé Jean-François Baldous, fils légitime et naturel de Jean Baldous et de Marie Chalès mariés du lieu de Monstéjoul. Le parrain a été Jean-Baptiste Portalier dudit lieu de Monstéjoul. La marraine Marguerite Capon aussi dudit lieu. Le parrain a signé de ce requis et la marraine ne sait signer de ce requis. Présents Dominique Vergeli en foy de ce.

Portalier

Vergeli

Benezech vicaire.



L'an mil sept cents quatre vingt et le dix huitième jour du mois de juin est née et a été baptisée Marie Rose Lutrán fille légitime et naturelle de Benoît Lutrán et de Roze Dennes mariés du lieu de Monstéjoul. Le parrain a été Jacques Lutrán grand-père paternel de la baptisée et la marraine Catherine Jourdié tante maternelle de la baptisée. Présent Dominique Vergéli. Le parrain a signé de ce requis en foy de ce.

Lutrán

Vergely

Benezech curé.

Marie-Rose Lutran est née le 18 juin 1780. Sa famille maternelle était originaire de Comeyras. L'acte de mariage de ses parents nous apprend que son père s'appelait Benoît Lutran et qu'il était maçon. Sa mère s'appelait Marie-Rose Dennès (« Marie-Roze » dans l'acte). Ils se sont mariés à Mostuéjoul le 19 mai 1779. Sur l'acte de mariage, Jean Baldous figure en qualité de témoin.

Jean-François Baldous et Marie-Rose Lutran se marient, quant à eux, le 5 Vendémiaire de l'an 11, soit le 27 septembre 1802. Ils vont avoir dix enfants. Nous sommes au début du 19^{ème} siècle et par rapport au siècle précédent, la mortalité infantile ne desserre pas son étau. Sur les dix enfants, trois vont mourir en bas âge, l'aîné Jean-Auguste et la seconde Marie-Rosalie, tous deux décédés la même année en 1806 à quelques mois d'intervalle. Bien plus tard en 1822, Rose-Sophie naît et décède à Mostuéjoul, la même année. Deux autres enfants mourront jeunes et sans descendance, Rose, connue sous le nom de Constance, née à Mostuéjoul le 19 février 1807, mariée à Sauveur Maruéjoul. Elle meurt sans enfant, à Mostuéjoul, le 31 juillet 1846 à l'âge de 39 ans. Le dernier de cette grande fratrie, Laurent, né à Mostuéjoul le 26 mars 1824, décède à Versailles le 7 avril 1853 à 29 ans. Nous ne connaissons ni pour l'un, ni pour l'autre les circonstances de leur décès.

Les cinq autres garçons fonderont un foyer, mais parmi eux, deux resteront sans descendance. Dans l'ordre chronologique :

Louis-Joseph, 4^{ème} de la fratrie, à l'origine des actuelles familles Baldous de Malemort sur Corrèze, Marseille, Millau et Perpignan.

Jean-François-Auguste, 5^{ème} de la fratrie, à l'origine de l'actuelle famille Baldous d'Aix en Provence.

Jean-Pierre, 6^{ème} de la fratrie, resté sans descendance. Son cas méritera que l'on s'y arrête et que l'on fasse alors un point particulier sur toute la famille Baldous.

Jean, 7^{ème} de la fratrie, né à Mostuéjoul le 15 juin 1816, marié à Marie-Joséphine Ageron. De ce couple, naîtra à Montpellier le 9 octobre 1847 une fille Rosalie. La trace de ce couple et de cette enfant se perd ensuite et nous ne les citerons que pour mémoire.

Jean-Baptiste, 8^{ème} de la fratrie, à l'origine de l'actuelle famille Baldous de Saint-Aunès en région montpelliéraine.

Dans cette famille, les prénoms de tradition ont changé. Louis, Auguste et Jean (Jean-Auguste, Jean-François, Jean-Pierre, Jean-Baptiste) seront donnés le plus souvent, et Rose pour les filles.

96.33
 Acte de décès de
 Luthan Marie
 Rose.

L'an mil huit cent cinquante quatre et le Dieu septième jour Du mois de Septembre, à six
 heures du soir, Dans la Salle de la Maison Commune, pardevant nous André Vanchet, Maire
 Officier de l'Etat Civil de la Commune de Mostujouls, Canton de Leyrchaux, arrondissement de
 Villeneuve D'Arbois, département de l'Ain, sont comparus Louis Baldou, âgé de quarante six ans
 propriétaire cultivateur, et Laurent Baldou, âgé de cinquante ans, Instituteur primaire, le premier
 le premier, fils aîné, et le second, neveu par alliance de la défunte ci après nommée, domiciliés
 l'un et l'autre audit Mostujouls, lesquels nous ont déclaré que ce jourd'hui, à huit heures du
 matin la nommée Marie, Rose Luthan, lme. mère et tante, âgée de soixante quatre ans
 cultivatrice, épouse de François Baldou, charvivant, né audit Mostujouls et y demeurant, fille
 de défunt Benoît Luthan, et de Rose Deumas propriétaires cultivateurs, mariés et domiciliés
 quand vivaient audit Mostujouls, est décédée dans la maison dudit François Baldou, son ma-
 riage au même lieu, ainsi que nous nous en sommes assuré en nous y transportant. Et les
 déclarants ont signé avec nous le présent acte de décès, après qu'il leur en a été fait lecture.

Fait à Mostujouls les jour, mois et an susdits.

Les Déclarants.
 Baldou (L. Baldou)
 L'Officier Public
 Vanchet

13.11.1854
 96.30
 Acte de décès de
 Baldou, Jean
 François.

L'an mil huit cent cinquante quatre et le vingt unième jour Du mois de Novembre, à
 midi, Dans la Salle de la Maison Commune, pardevant nous André Vanchet, Maire Officier
 de l'Etat Civil de la Commune de Mostujouls, Canton de Leyrchaux, arrondissement de Villeneuve
 D'Arbois, département de l'Ain, sont comparus Louis Baldou, âgé de quarante six ans, propriétaire
 cultivateur, et Laurent Baldou, âgé de cinquante ans, Instituteur primaire, le premier, fils aîné
 et le second neveu par alliance de la défunte ci après nommée, domiciliés l'un et l'autre audit Mostujouls, lesquels
 nous ont déclaré que le jour d'hui à onze heures du soir, la nommée Jean, François Baldou
 âgé de quatre vingt deux ans, propriétaire cultivateur, veuf de défunte Marie, née Luthan,
 né audit Mostujouls et y demeurant, fils de défunt Jean Baldou, et de Marie Chale-
 mariés et décédés audit Mostujouls, est décédée dans la maison d'habitation sitée au même lieu,
 ainsi que nous nous en sommes assuré en nous y transportant. Et les déclarants ont signé
 avec nous le présent acte de décès, après qu'il leur en a été fait lecture.

Fait à Mostujouls les jour, mois et an susdits.

Les Déclarants.
 Baldou (L. Baldou)
 L'Officier Public
 Vanchet

De Jean-François Baldous, nous ne savons pas grand-chose. Il n'a pas laissé d'écrits comme son père Jean Baldous ou comme son frère aîné Alexis. Il a été cultivateur simplement. Il figure de temps à autre sur les registres de l'état civil comme témoin. Sa signature est parfaitement identifiable comme nous avons pu l'observer sur les nombreux actes d'état-civil qu'il a cosignés avec son frère Alexis. C'est lui qui fait enregistrer en 1807 le décès de son père qui devait probablement vivre à son foyer. De Marie-Rose Lutran, comme de Marie-Jeanne Carrière sa belle-sœur, et comme des autres femmes de notre généalogie, nous ne savons rien. Leur présence invisible nous laisse deviner qu'elles ont occupé beaucoup de place comme épouses et comme mères de famille, dans leur foyer. Mais comment imaginer leur vie autrement qu'à travers des clichés ? Les maternités dangereuses, les conditions de vie difficiles, l'angoisse de la maladie, les deuils, et sans doute aussi des joies et des grands moments de bonheur. Mais concrètement et dans le détail, nous ne saurons jamais rien.

Jean-François et Marie-Rose ont parcouru ensemble à Mostuéjols un long chemin. Ils y ont fondé une grande famille, et bien avant nous, leurs enfants ont rempli la Placette et les rues du village de leurs cris, de leurs jeux et de leur présence. Et puis, les rues se sont tues. Les uns après les autres, les enfants sont partis, et les vieux parents vont mourir à leur tour. Après 52 ans de vie commune, ce vieux couple va s'éteindre à Mostuéjols, la même année à deux mois d'intervalle. Leur mort survient dans un contexte familial assez dramatique. En effet le 15 septembre 1854 meurt à Montpellier l'un de leur fils, Jean-François Auguste, âgé de 44 ans. Comme foudroyée par cette nouvelle, Marie-Rose meurt deux jours plus tard le 17 septembre 1854, à l'âge de 74 ans. Seul, sans sa compagne de toute une vie et terriblement éprouvé, Jean-François décède deux mois plus tard, le 20 novembre 1854 à l'âge de 81 ans.

Triste constatation, il a fallu moins de cent ans pour que s'efface de la mémoire de notre famille et du village de Mostuéjols, le souvenir de Jean-François Baldous, de Marie-Rose Lutran et de leurs enfants. Seule notre postière en détenait une parcelle. Réciproquement, Mostuéjols avait, de leur aveu même, disparu de la mémoire de bon nombre de leurs descendants. Il faut bien peu de temps pour que le manteau de l'oubli recouvre la trace de notre passage.

Jean-François Baldous et Marie-Rose Lutran ont été enterrés dans le cimetière de Mostuéjols. La trace de leur sépulture a également disparu.

La Branche n° 4

Louis-Joseph BALDOUS - Emilie NIBOULIÈS et leurs descendants

Actes de naissance de Louis-Joseph Baldous et d'Emilie Nibouliès

Le mil huit cent huit le vingt quatrième jour du mois de novembre indiction
du matin par devant nous Jean Pierre Baldous Maire et officier de l'état civil de
la commune de Peyreleau et Haulbergouh département de la Lozère. Fabre et Compagnie
de Peyreleau Et Compagnie Jean François Baldous agé de trente six ans propriétaire
demeurant à Moulins, lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin né ce
jour d'aujourd'hui à cinq heures du matin de ses déclarantes Elodie Roge future épouse
Et de son quel il a voulu donner le prénom de Louis Joseph Baldous lesdits déclarantes
Et présentations faites En présence du sieur Antoine Mouniol agé de quarante ans
propriétaire demeurant à la commune de Liancourt Et du sieur Rancourt agé de vingt
neuf ans propriétaire demeurant à Peyreleau Et ont lesdits signés avec nous
le présent acte de naissance après lecture en a été faite Baldous
Maire et Haulbergouh

Le mil huit cent douze le vingt sixième jour du mois de août
n°4 par devant nous Jean Pierre Baldous Maire et officier de l'état civil
de la commune de Liancourt département de la Lozère. Fabre et Compagnie
Mouniol
Emilie
26 août 1812
de Peyreleau Et Compagnie Jean Antoine Nibouliès agé de trente cinq ans
propriétaire demeurant à Liancourt lequel nous a présenté un enfant du sexe
féminin né le jour d'aujourd'hui à deux heures après midi de ses déclarantes Et de Marie Anne
Fabre son épouse Et de son quel il a voulu donner le prénom de Emilie Nibouliès les
dits déclarantes Et présentations faites En présence du sieur Jean François Mouniol
Notaire Impérial agé de quarante cinq ans demeurant à la commune de la
Peyre Et du sieur Jean Blanc agé de cinquante six ans demeurant à la commune
de Peyreleau Et ont lesdits signés avec nous le présent acte de naissance après
lecture en a été faite Nibouliès
Maire et Haulbergouh

N^o 39

Acte de mariage
entre Baléons
Louis Joseph
Et Miboulès
Emilie

Le an mil huit cent quarante cinq et le vingt septième jour de mois
d'avril à six heures du soir, dans la salle de la mairie commune pardevant
nous Notaire, Notaire, maire officier de l'état civil de la commune
de Montégou, Canton de Lézignan, Département de l'Aveyron, des conjoints
Louis Joseph Baléons, âgé de trente sept ans, mineur majeur domicilié
au dit Montégou, se mariant avec le vingt quatre novembre mil huit cent
quatre, comme résulte de la déclaration qu'en nous faite des registres de
l'état civil de ladite commune dont nous sommes de Lézignan, fille majeure et
legitime de Jean François Baléons, âgé de septante deux ans, et de Marie
Léonard âgée de soixante quatre ans, propriétaires cultes et mariés
et domiciliés avec leur fils au même lieu, in présents et consentants d'un côté
Et Emilie Miboulès, âgée de trente trois ans, sans profession, domiciliée
à Lézignan, section de la commune de Lézignan, née le vingt six
avril mil huit cent deux, comme résulte de la déclaration que nous
avons faite des mêmes registres, fille majeure et légitime de Jean Antoine
Miboulès, âgé de soixante deux ans, propriétaire cultivateur, domicilié
avec sa fille au dit Lézignan in présents et consentants, Et de septante
Marie Anne Fabry, d'abord au dit Lézignan le vingt un mai mil
huit cent quarante trois comme il résulte également de la déclaration
que nous avons faite desdits registres pour profession, mariés quand ils ont
été domiciliés au même lieu, d'un côté, lesquels nous ont requis de
procéder à la célébration de mariage pardevant nous et devant les
publiques, ont été faites devant la principale porte d'entrée de la
mairie commune au dit Montégou les dix sept et vingt quatre
de courant, pour le dire au dit Lézignan du matin. Aucune
opposition au dit mariage, ne nous ayant été signifiée pardevant nous
à leur requête, après avoir donné lecture de toutes les pièces ci-dessus
mentionnées et de l'Article six de l'Article du Code Civil, intitulé du
mariage, avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils
voulent se prendre pour mari et pour femme. Chacun d'eux ayant répondu
affirmativement et officiellement, desquels au nom de l'un que le dit
Louis Joseph Baléons, Et Emilie Miboulès, sont unis par le mariage
De tout ce nous dressé en présence de Laurent Baléons, âgé de
quarante un ans, instituteur primaire, cousin germain de Louis Baléons
au dit Montégou, De Constant Lézignan âgé de cinquante cinq ans
Docteur en droit de Lézignan, De Jean Louis Causin, âgé de vingt cinq ans
Choucheur Et de Joseph Causin, âgé de cinquante ans, propriétaires, ces
deux derniers non parents des époux, tous les trois domiciliés au dit Lézignan
lesquels après qu'il leur en a été donné lecture ont signé avec
nous, ainsi que les époux et les pères des époux, non l'arrière de l'époux
époux, qui d'iceux requis ont dit ne savoir. fait à Montégou les
jours mois et années de l'an mil huit cent quarante cinq

L. Baléons
Emilie Miboulès
Causin
Lézignan
M. Montégou

Actes de naissance de Louis-François Baldous

N^o 7 L'an mil huit cent quarante neuf et le vingt septième jour du mois de Mars, à midi, dans la salle de la maison - Commune, pardevant nous Barthélemy, Barthélemy, maire, Acte de naissance Officier de l'état civil de la Commune de Mostujouls, Canton de Peyrehoré, Département de la Gironde, comparu Louis Baldous, âgé de quarante ans, mason domicilié audit Mostujouls, lequel nous a présenté un enfant de sexe masculin, né le jour d'hui à onze heures du soir, de lui déclarant, en sa maison d'habitation audit Mostujouls, et d'Emilie Miboulès, son épouse en légitime mariage, âgée de vingt six ans, sans profession domiciliée avec lui - au même lieu, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Louis, François. Lesdits déclarations et présentations faites en présence de François Baldous âgé de septante six ans, propriétaire cultivateur, et de Louis Baldous âgé de quarante cinq ans, instituteur primaire, le premier aïeul paternel et le second cousin germain paternel de l'enfant dénommé, domiciliés au lieu et lieu audit Mostujouls. Et ont, le père et les tuteurs signés avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.

Fait à Mostujouls le jour, mois et an susdits.

Baldous *L. Baldous* Baldous M. Trunsky

Actes de décès de Louis-Joseph Baldous père de Louis-François

N^o 99 L'an mil huit cent cinquante huit et le huit de mois de novembre à sept heures de matin dans la salle de la Mairie Commune pardevant nous Alexandre Monziols Maire et Officier de l'état civil de la Commune de Mostujouls, Canton de Peyrehoré, Département de la Gironde, comparu Benoît Cousin Foucher, âgé de trente sept ans et fortune Pécuniaire âgé de trente trois ans, propriétaires tous les deux domiciliés audit Mostujouls Sur dite Commune nous parant de défaut ci après nommés lesquels nous ont déclaré que le jour d'hui, huit de courant a été célébré le décès de Louis Baldous âgé de quarante cinq ans susdits, fils de défunt Baldous François et de Rose Pathe, épouse de Louis Baldous, au dit Mostujouls et décédé dans la Mairie d'habitation y transporté et les déclarateurs ont signé avec nous le présent acte de décès après que lecture leur en a été faite.

Fait à Mostujouls le jour, mois et an susdits.

M. Cousin Foucher, L'Officier Public, A. Monziols

Louis-Joseph BALDOUS et Emilie NIBOULIÈS

Les trois premiers enfants de Jean-François Baldous et de Marie-Rose Lutran étant morts, deux en bas âge et la troisième, jeune et sans descendance, Louis-Joseph, quatrième de la fratrie, va prendre le rang d'aîné.

Louis-Joseph naît à Mostuéjoul le 24 novembre 1808. Tandis que ses frères quittent le pays, il se fixe à Mostuéjoul où il exerce la profession de maçon. Il se marie le 27 août 1845, à l'âge de 37 ans, avec Emilie Nibouliès. Elle est native de Liaucous. Elle est âgée de 33 ans (cf. documents pages 116 et 117).

Après quatre ans de mariage, naît un fils Louis-François le 27 mars 1849. L'acte de naissance dont on trouvera la copie ci-contre, ne manque pas d'intérêt. Sur ce document en effet, ne figurent pas moins de cinq Baldous : le nouveau-né Louis-François, la mère Emilie qui est par erreur créditée de vingt six ans alors qu'elle en avait trente sept (...), le père Louis-Joseph dont la signature figure en bas et à gauche, le grand-père Jean-François dont la signature épaisse et un peu maladroite figure en bas et à droite, et enfin au centre, Laurent Baldous, leur proche cousin, secrétaire de mairie, à la calligraphie caractéristique des instituteurs de l'époque.

Louis-Joseph et Emilie étaient, par leur rang d'aînés, destinés à rester au pays. Conformément à la coutume, ils étaient devenus les dépositaires du bien familial, et à eux revenait la charge d'assumer leurs vieux parents. Ces derniers décèdent en 1854 à quelques semaines d'intervalle. Mais, malheureusement, Louis-Joseph décède peu après à l'âge de 48 ans (cf. document ci-contre). Cette mort prématurée va modifier complètement le cours de cette histoire familiale. Emilie reste veuve. Elle a 46 ans et a la charge de son fils unique Louis-François âgé de 9 ans. Elle est sans profession et sans ressources. Il y a urgence pour elle à trouver une solution d'avenir. Le choix est tragiquement simple, soit rester au pays et vivre dans la gêne, soit quitter Mostuéjoul comme l'ont fait l'un après l'autre tous les frères de son mari. A proximité, seuls Millau et sa ganterie offrent des possibilités d'emploi et de revenus.

Tout s'est décidé pendant ces années sans que nous puissions exactement en connaître le détail. L'obscurité s'épaissit d'autant plus que la trace d'Emilie se perd à cette époque. A-t-elle vécu jusqu'à la fin de sa vie dans l'ombre de son fils ou s'est-elle remariée ? Je n'ai retrouvé aucun document ni sur la date de sa mort ni sur le lieu de sa sépulture en Aveyron.

Louis-François BALDOUS

Fils unique de Louis-Joseph Baldous et d'Emilie Nibouliès, Louis-François va devenir, en ce qui le concerne, le maillon fort de cette branche familiale par son importante descendance, son itinéraire et sa longévité. Né à Mostuéjoul le 26 mars 1849, il va se marier deux fois.

Rose GARLENQ

Mélanie Rose Garlenq, sa première épouse, est née à Mostuéjoul le 12 novembre 1848. Ils se marient le 22 juin 1871. De leur union naîtront deux filles, Gabrielle et Noémie, mais cette union sera de courte durée. Rose Garlenq décède à Millau le 3 février 1879, à l'âge de 31 ans. Louis-François reste seul avec ses deux filles. L'aînée a sept ans, la seconde six ans.

Un soir de l'été 2000, Jean-Paul et Catherine Garlenq nous firent la lecture de l'acte notarié qui avait réglé la succession de la mère de Rose Garlenq. Louis-François Baldous figure dans ce document en qualité de gendre et de tuteur de ses deux filles mineures. Cet acte est un catalogue impressionnant d'ustensiles domestiques et d'instruments aratoires usagés, disparates et sans valeur, ainsi que de quelques parcelles de terre qui furent attribuées à l'aîné des héritiers. En réalité, cet héritage en disait long sur le dénuement des gens de cette époque. Peut-être le mot est-il faible pour caractériser une situation qui fut sans aucun doute à l'origine du départ de Mostuéjoul de Louis-François, la santé de sa femme constituant probablement un argument supplémentaire et majeur. La maison Baldous est vendue, cette maison qu'il détenait de son père et de son grand-père et qui deviendra un jour l'Agence Postale du village. C'est par conséquent à cette époque et dans ces circonstances que s'effectue la rupture définitive de cette branche de la famille Baldous avec le village de Mostuéjoul.

Leurs cousins Anatole et Palmyre connaîtront une dizaine d'années plus tard, en 1890, le même sort. La bonne fortune voudra qu'ils puissent partir sans être obligés de vendre leur maison familiale, cette maison où ils reviendront un jour à leur retraite, et après eux, leurs enfants, leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. En somme, tout s'est joué sur ce simple critère, les uns ont pu garder leur maison et leurs terres, les autres en vendant leur patrimoine ont rompu définitivement toute attache avec Mostuéjoul. De là découlent l'éloignement, puis finalement la rupture de la branche aînée et de la branche cadette de notre famille.

Gabrielle et Noémie, les filles de Louis-François Baldous et de Rose Garlenq seront élevées avec les enfants du second mariage. Elles se marieront, l'aînée avec Henri-Jean Colière, Noémie avec Louis Bernard, mais l'arbre généalogique reste imprécis quant à leur descendance. Elles mourront âgées, Gabrielle à 99 ans le 21 mai 1971 à Béziers, Noémie à Nissan dans l'Hérault le 4 mai 1961 à 88 ans.

Je ne puis quitter Rose Garlenq, cette lointaine cousine et ses filles, sans évoquer les liens qui nous ont unis pendant des années à Louis et à Adrienne Garlenq, dont j'ai cité plus haut deux de leurs enfants Jean-Paul et son épouse Catherine. Je me suis échappé enfant des mains de Louis pour faire mes premiers pas, et cet événement dont je n'ai évidemment gardé aucun souvenir, avait tissé entre nous deux, des liens invisibles et personnels extrêmement étroits. D'une façon habituelle, on définit la famille par les liens du sang, et l'amitié par les liens du cœur. Malgré notre lointain cousinage, Louis et Adrienne appartenaient plutôt à cette seconde parenté. A travers les épreuves de la vie

et les cruautés de la guerre, ils avaient noué avec nos parents des liens exceptionnels. Leur générosité n'avait pas de limite. Ce que Louis appelait en nous les offrant : « quatre salades, quatre cèpes ou quatre fleurs » traduisait en réalité des trésors d'amitié et d'affection dont ils avaient l'inépuisable secret. Après la mort de nos parents, Louis et Adrienne ont pris dans notre vie à Mostuéjoul, une place que nous n'aurions jamais pu imaginer. Ils nous ont quittés maintenant tous les deux mais, dois-je l'avouer, pour nous depuis leur départ, Mostuéjoul n'est plus le même.

Alexandrine ALMÉRAS

Un an et quelques jours après la mort de sa première femme, le 23 février 1880, Louis-François épouse à Millau Alexandrine Alméras. Elle est originaire de Mostuéjoul où elle est née le 6 mars 1855. Elle a 25 ans. Leur rencontre n'est pas fortuite. Elle semble confirmer qu'après la mort de son père, Louis-François avait dû passer son adolescence et sa jeunesse à Mostuéjoul. Il avait conservé des liens étroits avec le village. Louis-François et Alexandrine vont avoir six enfants, les deux aînés naissent à Millau, les quatre derniers à Perpignan.

Louise, l'aînée, se marie deux fois. La descendance de son premier mariage s'éteint dans la région de Sète. L'unique fils de son second mariage, Charles Gorce, meurt à l'âge de 18 ans. Elle-même décède à 80 ans à Ria Sirach.

Emile, le second de la fratrie, épouse Marguerite Canet, native de Ceret. Ils auront deux enfants qui mourront en bas âge.

Clémence s'est mariée deux fois. Pas de descendance connue.

Henri, célibataire, meurt du côté de Lodève.

Rosalie meurt à la naissance.

Sur les six enfants, seul Auguste, le troisième de la fratrie, aura une descendance.

Quant aux raisons du départ de Louis-François à Perpignan avec toute sa famille, elles sont liées à son entrée aux Chemins de Fer et à son affectation dans le département des Pyrénées Orientales. De ce fait, comme nous venons de le voir, tous ses enfants vont s'établir dans cette région. C'est à Perpignan et alentour, qu'ils vivront, qu'ils se marieront et qu'ils mourront. Mais en ce qui le concerne, Louis-François décidera sur ses vieux jours de revenir au pays. Il est mort le 4 décembre 1934, à l'âge de 85 ans, à Millau où il est enterré.



Photo de Louis-François Baldous, vers 1920

Auguste BALDOUS et Victorine BILLÈS

Auguste est le troisième des six enfants de Louis-François Baldous et d'Alexandrine Alméras. Il naît à Perpignan le 1^{er} août 1885. Comme son père, il deviendra cheminot. Il épouse à Perpignan en 1907, Victorine Billès, de Cabestany. Après une première fille qui meurt en bas âge, ils auront quatre fils. L'aîné Emile naît à Espalion où son père avait été affecté en début de carrière. Le second fils Albert et le troisième François naissent à Sète. Enfin, le dernier Jean naît à Paulhan entre Clermont-l'Hérault et Pézenas.

J'aurais aimé aller plus loin dans leur biographie et fournir plus de détails à leur sujet. Je n'en ai malheureusement pas trouvé. Il y a des gens simples qui ont des vies simples et sans histoire. Sans doute était-ce leur cas ? Mais nous disposons de photographies qui permettent de remédier largement à ces lacunes, en particulier une

photographie familiale effectuée en studio et qui doit dater de 1925 environ (cf. photo page suivante). A partir de ce document, un photomontage du couple a été exécuté ensuite. Cette photo a une histoire. Elle a été adressée à Albert, dans le stalag où il était prisonnier en Allemagne. Elle était destinée à lui rappeler le souvenir de ses parents que d'ailleurs il ne devait plus revoir. Son père Auguste est décédé en 1940, sa mère Victorine en 1943.

Auguste Baldous a appartenu à une très grande fratrie, huit en tout en comptant ses deux demi-sœurs. Sur le plan de notre biographie familiale, Auguste et Victorine occupent une place importante. En effet, eux seuls ont permis au patronyme Baldous de se perpétuer dans cette quatrième branche. Ils sont à l'origine des actuelles familles Baldous de Malemort-sur-Corrèze, de Marseille, de Millau et de Perpignan.

Curieusement, sur l'arbre généalogique d'Henri Baldous, du moins sur l'original, tout s'arrêtait au niveau d'Auguste Baldous et de Victorine Billès. Pour une raison inconnue, l'enquête d'Henri Baldous a buté à cet endroit, sur des difficultés d'autant moins compréhensibles que cette famille n'était pas géographiquement éloignée de Montpellier où il habitait. Cela évidemment ne retire rien à la qualité et à la fiabilité du reste de son ouvrage. Mais il a donc fallu ici procéder à un véritable travail de reconstitution. Cette recherche a pris du temps.



A l'arrière, Auguste et à sa gauche son fils aîné Emile
Au premier plan, de gauche à droite, Albert, Jean avec son cerceau,
Victorine assise et François

Pour l'anecdote, j'avais découvert, par un incroyable hasard, en 1984, dans le guide édité par la Fédération Française de Planche à Voile l'existence d'un certain Jean-Jacques Baldous. J'avais aussitôt écrit à la Fédération qui ne m'a jamais répondu. Le temps passa. Bien des années après, le minitel vint satisfaire ma curiosité et mon attente. Je pus enfin entrer en relation par lettre et par téléphone avec Jean-Jacques Baldous à Malemort, avec Suzanne Baldous et sa fille Martine à Millau, avec Gérard Baldous à

Perpignan et avec Claude Baldous à Marseille. Il ne restait plus qu'à effectuer une reconstitution à l'identique sur l'arbre généalogique. Ce travail minutieux a été accompli à la perfection, au point qu'on le croirait d'origine. L'ordinateur permet de faire des miracles. L'auteur de ce travail sait à quel point je lui en suis reconnaissant.

François Baldous aujourd'hui âgé de 86 ans, est le dernier survivant des quatre fils d'Auguste et de Victorine. Il vit à Perpignan auprès des siens. C'est un homme gai et enjoué, aimant la musique, n'hésitant pas à y aller d'une chansonnette ou d'une bonne blague. Je voulais lui rendre hommage pour sa gentillesse et pour le lien précieux qu'il représente avec ce passé familial.

Pour sa grande cordialité et sa prodigieuse mémoire, Suzanne Baldous, sa belle-sœur à Millau, femme d'Albert, mérite le même hommage de gratitude et d'affection.



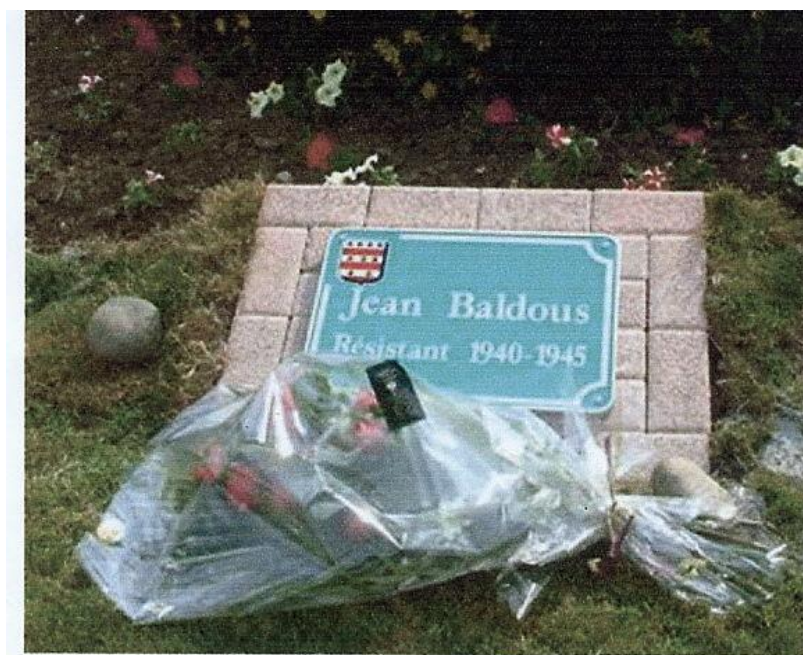
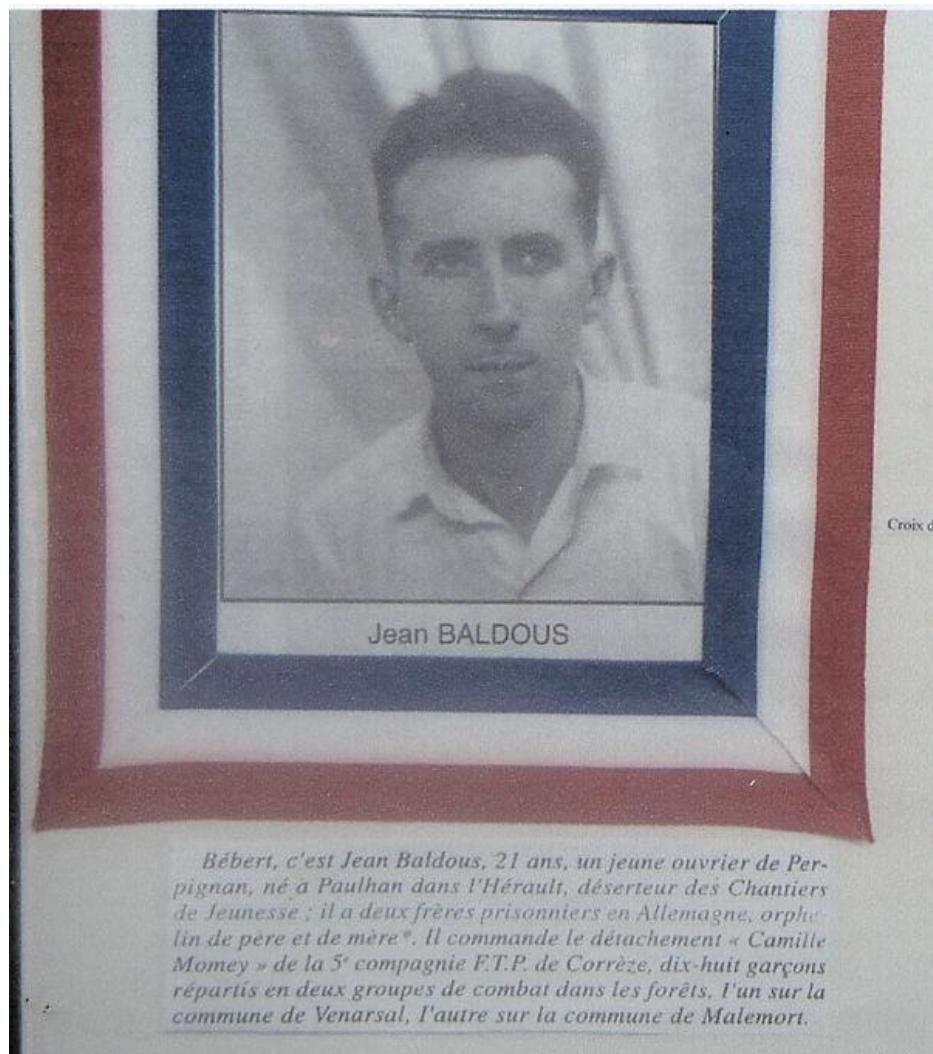
Auguste Baldous et Victorine Billès



Emile, François, Albert, Jean
et Geneviève, fille d'Emile au premier plan
Année 1945 environ



Albert Baldous
1915 - 1997



Jean BALDOUS

Jean Baldous fut le dernier fils d'Auguste Baldous et de Victorine Billès. Les quatre frères Emile, Albert, François et Jean atteignirent leur majorité peu avant ou pendant la guerre de 39 - 45. Deux d'entre eux connurent la captivité en Allemagne, Albert pendant cinq ans, François au titre du S.T.O. Jean le plus jeune, fut enrôlé dans les Chantiers de Jeunesse, mais son idéal était ailleurs. Il a vingt ans. Ses parents sont décédés. Il est seul. Il quitte Perpignan et prend le maquis. Il arrive à Malemort-sur-Corrèze et passe tout naturellement de la clandestinité dans la Résistance. Sous le pseudonyme « Bébert », il jouera dans le maquis de Corrèze un rôle de tout premier plan.

La mission de la Résistance était simple mais périlleuse. Il fallait à tout prix entraver la progression des troupes allemandes qui s'efforçaient de rejoindre l'Est de la France et tentaient d'échapper à l'encerclement. Embuscades, opérations de sabotage et de harcèlement furent autant de combats où Jean et ses camarades s'illustrèrent par leur courage et leur détermination. Ici ou là, les Allemands y répondirent par des représailles d'une cruauté inouïe. Pour le maquis de Corrèze, l'ultime récompense fut la libération de Brive les 14 et 15 août 1944.

Ensuite, comme engagé volontaire, Jean Baldous va poursuivre le combat au 126^{ème} RI et dans la 1^{ère} Armée française, jusqu'à la fin de la guerre et même au-delà. Mais comme l'a écrit justement l'un de ses camarades, « son cœur était resté à Brive ». Il retrouve donc la vie civile et revient s'installer à Malemort. Il y fonde une famille et y crée une entreprise de vulcanisation qu'il dirigera toute sa vie. Toute sa vie également, il continuera son action militante comme élu municipal.

Le 13 juin 2003, Malemort-sur-Corrèze a tenu à honorer Jean Baldous, officier et authentique héros de la Résistance, en donnant son nom à un Rond-point de la ville, le Giratoire du Moulin, à Puymaret, désormais « Giratoire Jean Baldous ». La cérémonie belle et émouvante s'est déroulée en présence de son épouse Andrée, de ses enfants Annie, Jean-Jacques et Sylvie et de leurs conjoints, de ses petits-enfants Nicolas, Cyril, Maxime, Marie et Johan, de son arrière-petite-fille Chloé, et de très nombreux amis.

Jean Baldous a malheureusement été enlevé à l'affection des siens le 21 août 1990. Il repose dans le cimetière de Malemort-sur-Corrèze.



En août 2001, Jean-Jacques Baldous reprend contact avec ses racines à Mostuéjouls
Sur la photo de gauche à droite
Philippe Baldous (frère d'Alexis), Jean-Jacques et Dominique son épouse, Alexis,
Madeleine (épouse de Philippe) et Madeleine (épouse d'Alexis).
Au premier rang, Ana et Julia, petites-filles d'Alexis et de Madeleine.

La Branche n° 5

**Jean-François-Auguste BALDOUS - Brigitte
ALBERNHE**

et leurs descendants

Actes de naissance de Jean-François-Auguste Baldous

N° 13.
Baldous.
Jean François
Auguste

L'an mil huit cent dix Et le trentième Jour du mois de Décembre par
Devant nous Jean Pierre Maury Maire et Officier de l'état Civil de la Commune
de Montargis nous est comparu le sieur de la Roche-Ludon Et Mairie de la Commune
de Montargis lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né aujourd'hui
à trois heures, du soir de lui de la sœur et de la sœur de la sœur de la sœur
il a soulevé devant nous le prénom de Jean François Auguste Baldous les Dites Déclarations
de parenté, faites en présence du sieur Jean François Maury Maire de la Commune
de Montargis âgé de quarante trois ans demeurant à la Commune de la sœur et de la sœur de la sœur
de la sœur de la sœur de la sœur de la sœur de la sœur de la sœur de la sœur de la sœur
avec nous le présent acte de naissance après que l'enfant a été fait

Baldous
Maury
Maury
Maury

Auguste BALDOUS et Brigitte ALBERNHE

Jean-François-Auguste Baldous est né à Mostuéjoul le 30 décembre 1810. Il est le cinquième enfant de Jean-François Baldous et de Marie-Rose Lutran. N'ayant par son rang dans la fratrie, aucune perspective d'avenir à Mostuéjoul, il est probablement le premier à avoir quitté le village. Ses frères le suivront. Il part et se fixe à Montpellier où il se marie le 6 septembre 1839 avec Marthe Brigitte Albernhe. Elle est née à Loupian. Elle a 22 ans.

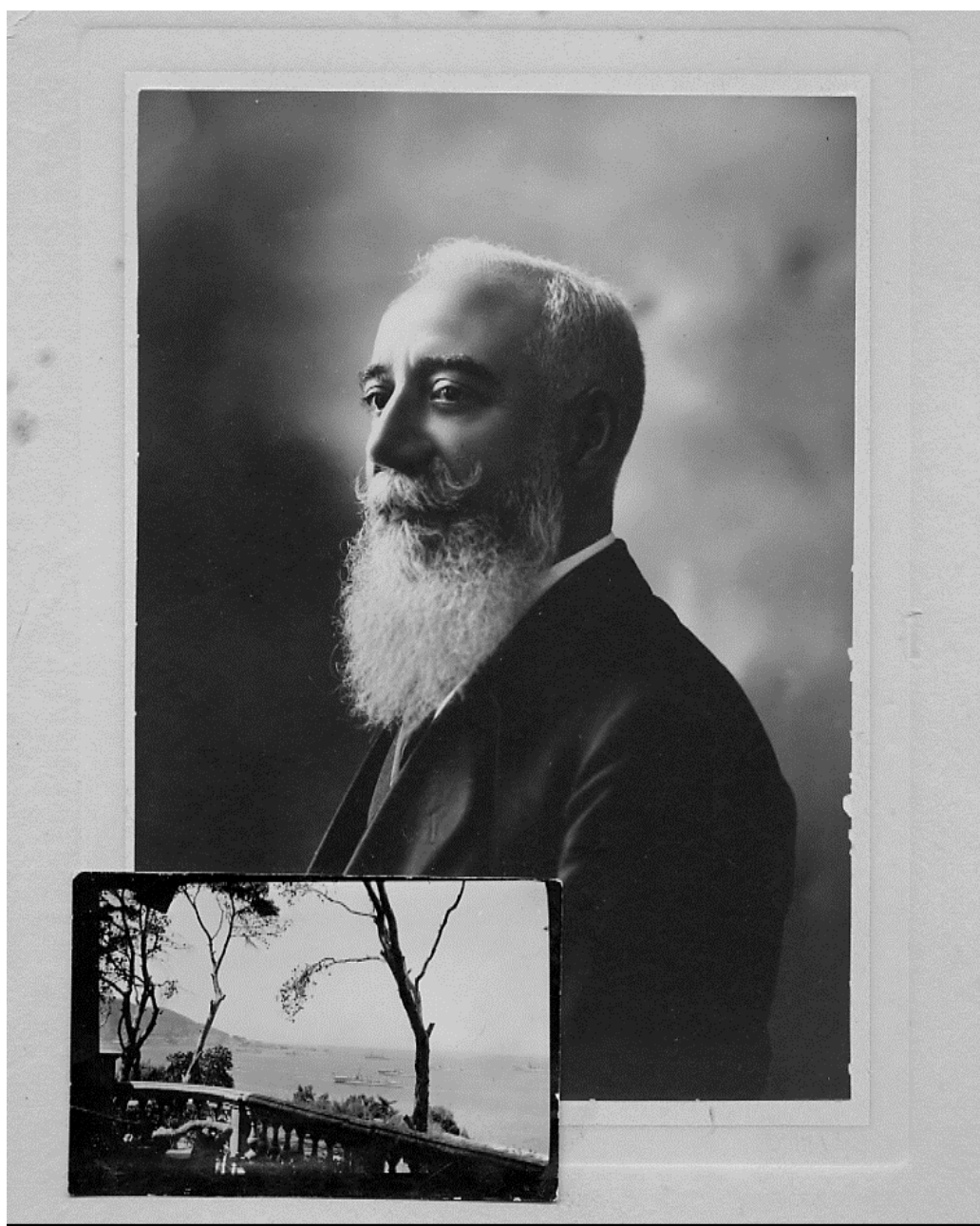
Pour éviter toute confusion, nous prendrons la précaution de désigner Jean-François-Auguste par ses trois prénoms, car les prénoms Jean et Auguste se sont multipliés au 19^{ème} siècle dans tous les rameaux de la famille.

Nous ne savons rien de sa profession ni de la condition sociale du couple. Les seuls renseignements qui découlent des données de l'état civil, concernent leur vie familiale. Jean-François-Auguste et son épouse vont avoir six enfants, Marie, Auguste, Rosalie, Jules, Guillaume et Marie-Louise. Mais la vie de ce couple va très tôt connaître un tournant dramatique. Jean-François-Auguste meurt à Montpellier le 15 septembre 1854, à l'âge de 44 ans. Probablement terrassée par cette nouvelle - nous l'avons dit précédemment - sa mère meurt à Mostuéjoul deux jours plus tard. Ce n'est pas tout, le mois précédent, sa femme a mis au monde leur sixième enfant qui d'ailleurs ne vivra que quelques mois. Deux autres enfants mourront, le quatrième Jules en bas âge et la troisième Rosalie à l'âge de 13 ans en 1859.

Marthe Brigitte Albernhe survivra à tous ces drames. Elle s'éteindra à Montpellier le 27 mars 1897, à l'âge de 80 ans, 43 ans après la mort de son mari.

Auguste BALDOUS et Marguerite BALAY

Auguste Baldous est le deuxième enfant de Jean-François-Auguste Baldous et de Brigitte Albernhe. Il naît à Montpellier le 10 juillet 1843. Il s'y marie le 26 mars 1867 avec Marguerite Balay. Ils auront sept enfants : Anastasie, Jean, Philomène, Louis, Marius, Guillaume et Jules. Quatre de ces enfants mourront en bas âge. Une fille Philomène se mariera mais n'aura pas de descendance. Les deux fils survivants auront un parcours très personnel.



Portrait de Jean Baldous
avec une vue de la baie d'Oran
depuis le balcon de leur villa Sainte-Clotilde

Jean BALDOUS et la branche Oranaise

Le second de la fratrie Jean Baldous, devint le fondateur de la branche Oranaise. Il naît à Montpellier le 11 décembre 1868. Il y épouse vers 1890 Marie-Rose Castan. Ils auront trois enfants : Marguerite née en 1894, Germaine née en 1897, Jean-Joseph né en 1898. Tous les trois naissent à Montpellier. Ensuite, sans doute dans les premières années 1900, probablement avant la guerre de 1914, Jean s'embarque avec toute sa famille pour l'Algérie. Ils s'implanteront à Oran.

J'ai longtemps vécu sans savoir que notre famille comptait une branche Oranaise. Je l'appris à Oran pendant la guerre d'Algérie. A mon arrivée, l'officier d'Administration chargé de m'accueillir, ne manqua pas d'ironiser. Avec un nom de famille pareil, j'avais dû bénéficier d'appuis sérieux pour être affecté à Oran. Je n'avais pas le cœur à rire. Surpris de ma réaction, il m'expliqua longuement que le nom de famille Baldous était très connu à Oran, et bien au-delà en Algérie, notamment dans le monde médical et hospitalier. La Maison Baldous était depuis toujours le fournisseur attitré des hôpitaux, des cliniques, des dispensaires et des cabinets médicaux, pour tout ce qui concernait le matériel médico-chirurgical, depuis les seringues, les aiguilles, les pinces, les bistouris, les compresses, jusqu'au matériel de Radiologie et d'Orthopédie. Il me donna l'adresse. Je me rendis aussitôt boulevard Gallieni au numéro indiqué. Mon regard fut très vite attiré par une impressionnante devanture, au-dessus de laquelle se détachait en lettres majuscules le nom BALDOUS. Je l'avoue, j'en ressentis un certain choc.

J'entrai et demandai à voir Monsieur ou Madame Baldous. On me demanda de la part de qui. Je donnai mon nom. La personne qui était à l'accueil m'expliqua en deux mots que le magasin avait été vendu, que les anciens propriétaires étaient rentrés en Métropole, mais que les nouveaux propriétaires avaient gardé l'enseigne « Baldous » en raison de la réputation qui s'attachait à ce nom.

Je repartis avec au fond de moi, une certaine tristesse et le sentiment d'un rendez-vous manqué. Retrouverais-je un jour ces Baldous ? A cet instant, cela me parut totalement improbable. Quarante ans plus tard, Philippe à Arras et Béryl à Paris furent les premiers maillons qui permirent à Douarnenez et à Aix-en-Provence de se retrouver.

Par André, à Aix-en-Provence, puis par Jeanne, à Fontainebleau, me parvinrent ensuite de précieux renseignements sur leur grand-père, ce Jean Baldous au parcours hors norme. En effet, Jean Baldous ne se contenta pas de créer une entreprise qui connut renom et prospérité, il s'engagea dans la vie publique et devint maire de Mers El-Kébir, le grand port naval et militaire qui touche Oran. Libéral, il jouissait de l'estime des deux communautés. Une rue de Mers El-Kébir a porté son nom.

Il y est enterré, auprès de Germaine sa seconde fille. Que sont devenues les traces de leur passage ? Nul ne peut le dire aujourd'hui. Et cependant par une photo toute récente de Mers El-Kébir sur internet, nous avons pu avoir une image de la partie

supérieure du Boulevard Baldous qui existe donc toujours et dont on trouvera une émouvante reproduction ci-dessous.



Le haut du Boulevard Baldous à Mers El-Kebir. Internet juillet 2004



La maison Baldous, Boulevard Gallieni à Oran
(début du XXe siècle)

Jules BALDOUS



Jules Baldous en tenue de scène

Le dernier d'entre eux, Jules naît à Montpellier le 18 août 1884. Il devint ténor de l'Opéra Comique de Paris. De sa vie, je n'ai découvert que quelques dates. Il se marie avec Marie Grisolle dont il divorce en 1920, puis il épouse en secondes noces Aimée Couvreur dont il divorce en 1933. Il meurt à Paris sans descendance le 27 septembre 1940, à l'âge de 56 ans.

J'ai reçu un jour en cadeau un disque de Jules Baldous. C'est un disque 78 tours en vinyle, à aiguille comme le précise la pochette, de la marque « Lumen-Odéon ». Sur une face est gravé l'Angélus de la Mer, sur l'autre le Credo du Paysan, vieux standards de l'époque s'il en fut.

Dans le premier semestre 2004, est paru chez EMI, un coffret de huit CD, regroupant quelques prestigieuses voix de notre répertoire national, de 1904 à 1948. Parmi ces « Introuvables du chant français », figure Jules Baldous en compagnie de Gérard Souzay, de Georges Thill, d'Alice Raveau et de nombreux autres. Il y interprète un air des Contes d'Hoffmann enregistré en 1928. La revue Diapason a consacré une page entière à cet événement dans son numéro de juin 2004. L'émotion et la fierté qui en découlent, de l'avis même d'André Baldous, devraient nous encourager à essayer de reconstituer si possible, le répertoire de cet illustre ténor.

Pour marquer son 120^{ème} anniversaire, - ou presque - est né à Aix-en-Provence, un petit Jules Baldous, fils de Benjamin et de Gaëlle. La tradition ne perd pas ses droits.



Le Docteur Jean Baldous

VILLE DE CASABLANCA

N° 475

D. A. T.

Nom : *D^r Baldous Jean*

Adresse : *49 Rue Gallieni*

Affecté au Poste de Secours N° *4*

Situé à : *Carte Gabriel Roch*

En qualité de : *Chef de Poste*

Délivré à Casablanca, le 194

Le Chef des Services Municipaux,
Chef de la Défense Passive,

Le Titulaire,



Jean BALDOUS et la branche Marocaine

Dernier fils de Jean Baldous et de Marie-Rose Castan, Jean-Joseph Baldous - répondant tout simplement au prénom de Jean comme son père - naquit à Montpellier le 15 septembre 1898. Après ses études secondaires à Oran, il part à Alger faire ses études de Médecine. Il obtient son diplôme de Doctorat en juillet 1927. En décembre 1931, il part s'installer au Maroc à Casablanca où il exercera de nombreuses années. Il y rencontre Jeanne Ledoux. Ils auront ensemble deux enfants Jeanne et André.

J'ai supposé pendant longtemps que j'étais le premier et sans doute le seul médecin de la famille à porter le patronyme Baldous. Il m'arrivait de feuilleter les revues médicales ou le Bulletin de l'Ordre, à la recherche d'un homonyme. Mais sans succès.

Un été, pendant des vacances en Espagne, alors que je regardais la mer et dans le lointain la côte marocaine et la ville de Tanger derrière un voile de brume, quelqu'un m'interpella. C'était un voisin, français d'origine, qui avait fait toute sa carrière professionnelle au Maroc et avait ensuite choisi de venir passer sa retraite en Andalousie. Les présentations faites, il me dit qu'à Casablanca, son médecin était un certain Docteur Baldous. Il voulait savoir si je le connaissais et si j'étais de sa famille. Je ne pus lui répondre que par la négative. A cette époque, je n'avais aucun élément qui me permette d'établir un lien entre la branche Oranaise que j'avais croisée, et une éventuelle branche Marocaine. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'appris les liens étroits qui les unissaient. J'appris du même coup que Jean Baldous avait été, bien avant moi, le premier médecin de la famille, et que je n'étais donc pas isolé dans cette profession.

Les événements d'Afrique du Nord ont probablement motivé le retour en Métropole de toute cette famille. En prévision peut-être, Jean Baldous avait passé et obtenu en 1947, son brevet de Médecin de la Marine Marchande. A son retour en Métropole, dans les années 1949 - 1950, la famille s'installe sur la Côte d'Azur où Jean Baldous va exercer les fonctions de Médecin des gens de mer. Bien plus tard, il partira en région bordelaise tenter de reprendre une activité de Médecin Généraliste. Cette entreprise sera de courte durée, car il décède prématurément le 28 août 1961 à l'âge de 63 ans.

Guillaume BALDOUS et la famille GIBELY d'Alès

Avant de quitter l'histoire de cette cinquième branche familiale, un retour en arrière s'impose. Auguste Baldous, le mari de Marguerite Balay, avait un plus jeune frère Guillaume.

Guillaume Baldous naquit à Montpellier le 17 octobre 1851. Il épousa en 1874 Angélique Chaballier dont il eut deux filles, Victorine et Marthe. Guillaume mourut

jeune à quarante ans, et sa femme, après s'être remariée, mourut à Montpellier quinze ans plus tard à 53 ans. Victorine, l'aînée des filles, est à l'origine d'une famille Puech de Montpellier avec laquelle les liens se sont perdus.

Marthe Baldous pour sa part, fonda une famille qui est aujourd'hui largement implantée dans le Gard, dans la région d'Alès. A la Toussaint 2003, parvint à la Mairie de Mostuéjols une lettre de son petit-fils Jean-Claude et de sa femme Michèle, à la recherche d'informations sur leur grand-mère. A cette occasion, le contact fut rétabli.

Marthe Baldous est née à Béziers le 12 novembre 1878. A vingt ans, elle épouse Arthur Montaignac qui décède quatre mois après leur mariage, le 22 mai 1898, à l'âge de vingt quatre ans... Marthe épouse en secondes noces Pierre Gibely en 1902. Il est né à Argelliers dans l'Hérault le 5 avril 1877. Ils auront ensemble deux enfants Jean et Eugène. Un mauvais sort, si je puis dire, s'acharne sur cette famille. Marthe décède à Montpellier le 11 septembre 1911, à l'âge de 33 ans. Pierre Gibely reste donc veuf avec deux jeunes garçons de cinq ans et trois ans. Le plus jeune Eugène décèdera à son tour le 4 novembre 1920 à l'âge de douze ans. Pierre ne se remariera pas. Il décèdera à Alès le 26 septembre 1953.

Jean Gibely, son fils aîné, est né à Montpellier le 3 mars 1906. Professeur de Lettres, il enseigne un certain temps puis il épouse le 30 août 1935, Yvonne Lamarque, fille d'un négociant d'Alès et devient négociant à son tour. Ils auront quatre enfants, Claude qui décède à l'âge de dix ans, Jeannine, et des jumeaux, Jean-Claude et Bernard. Tous sont mariés et installés à Alès et à Nîmes. Leurs parents sont décédés, Yvonne à l'Espérrou en 1989, Jean à Alès en 1995.

La Branche n° 6

Jean-Pierre BALDOUS et Magdeleine PAUL

Jean-Pierre BALDOUS et Magdeleine PAUL

Il faut en convenir, un arbre généalogique est un vaste cimetière. S'il en fallait une preuve supplémentaire, elle nous serait donnée par l'histoire de Jean-Pierre Baldous et de son épouse Magdeleine Paul.

Dans cette grande tribu Baldous de dix enfants, Jean-Pierre occupe la sixième place. Il naît le 8 novembre 1813 à Mostuéjols. Il part comme ses autres frères à Montpellier. Il y rencontre Magdeleine Paul, Montpelliéraine, de cinq ans plus jeune que lui. Ils se marient à Montpellier le 18 janvier 1843. Ils vont avoir, entre 1844 et 1857, six enfants : Alphonsine, Joséphine, Hélène-Magdeleine, Marius, Thérèse et Jules-François. Tous mourront en bas âge. Aucun ne dépassera l'âge de trois ans. Jean-Pierre et Magdeleine, après avoir eu six enfants, resteront sans descendance. Par compensation, pourrait-on dire, il leur sera accordé de vivre ensemble longtemps. Jean-Pierre mourra le 26 juin 1892 à l'âge de 79 ans. Magdeleine mourra le 16 août 1896 à 77 ans. Ils couvriront pratiquement le siècle.

L'histoire de ce couple est tristement exemplaire. En généalogie, la mortalité infantile joue en effet un rôle considérable. Son pourcentage détermine les espoirs de descendance d'une famille et conditionne ses chances de pérennité. D'une façon générale, la surnatalité venait contrebalancer les effets négatifs de la mortalité infantile. Les couples avaient de nombreux enfants de façon à favoriser la survie de quelques-uns d'entre eux, les plus robustes si l'on en croit la théorie de la sélection naturelle. Cette loi n'a pas joué en faveur de Jean-Pierre Baldous et de Magdeleine Paul, puisque chez eux, le taux de mortalité infantile a atteint 100%. Pourquoi ? La question restera sans réponse.

Pourtant les causes de mortalité infantile sont connues : les pathologies néonatales liées ou non à des accouchements dystociques, le manque d'hygiène, les aberrations diététiques, les carences vitaminiques et surtout les infections. Principale cause de mortalité juvénile, il faut évidemment citer la Tuberculose, principalement la tuberculose pulmonaire, responsable de la mort de beaucoup d'enfants et surtout d'adultes jeunes. On peut supposer que dans notre arbre généalogique, la très grande majorité des décès avant 50 ans relève de cette cause. Il a fallu attendre le 20^{ème} siècle, et même la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, pour que les vaccinations et les antibiotiques mettent fin à ces véritables fléaux.

L'étude généalogique contenue dans cet ouvrage recouvre quatre siècles. Nous y avons recensé, selon les branches, entre dix et douze générations de Baldous, porteurs ou non du patronyme, tous descendants de Laurent Baldous, peigneur de laine, et de Catherine Delmas. Toutes ces générations confondues totalisent une population de 300 personnes, ce qui n'est pas énorme. Sur ces 300 individus, 150 sont décédés et autant sont donc actuellement en vie. Le tableau qui suit, résume les différents degrés de morbidité familiale.

Nombre total de décès :	150	
Nombre de décès avant l'âge de cinq ans :	35	soit 23,33%
Nombre de décès entre 5 et 25 ans :	6	soit 4%
Nombre de décès entre 25 et 50 ans :	9	soit 6%
Hommes : 4 Femmes : 5		
Nombre total de décès avant 50 ans :	50	soit 33,33%

De ce tableau, on peut conclure que les pourcentages de décès par tranches d'âge, sont en conformité avec les généalogies couvrant des époques analogues. Il est évident que l'analyse du 20^{ème} siècle seul, montrerait des pourcentages différents, étant donné les améliorations radicales de l'espérance de vie aux deux bouts de la chaîne.

Une deuxième remarque s'impose, c'est la stagnation de notre généalogie patronymique sur le plan numérique. Une famille dont le nombre de morts et de vivants est identique, ne montre pas à l'évidence de signes d'expansion. Il faut y voir les effets cumulés de la mortalité infantile autrefois et de la dénatalité actuelle. 150 individus ne constituent pas une grande famille. Ce chiffre explique notre rang assez bas dans l'échelle des familles françaises.

Pour ce qui est du patronyme Baldous, la situation est encore plus critique. Par définition, ne sont porteurs d'un patronyme que ceux et celles, garçons et filles, qui naissent avec un patronyme considéré. En ce qui concerne notre patronyme, on ne compte en quatre siècles que 147 porteurs patronymiques, 62 du sexe féminin, 85 du sexe masculin. Sauf exceptions, les filles ne transmettent pas leur propre patronyme. Avec elles, le patronyme familial s'éteint puisqu'elles transmettent à leurs enfants le patronyme de leur mari.

L'avenir du patronyme familial ne repose donc que sur les représentants du sexe masculin. Concernant le patronyme Baldous, on n'en compte seulement aujourd'hui qu'une trentaine, dont la moitié à moins de trente ans. Ce chiffre est bas. On admet habituellement qu'un patronyme n'est à l'abri de disparaître que si le nombre des

représentants mâles atteint ou dépasse la centaine... Les Baldous n'ont jamais atteint ce chiffre et cependant le patronyme a traversé les siècles. Ceci pour terminer sur une note optimiste...

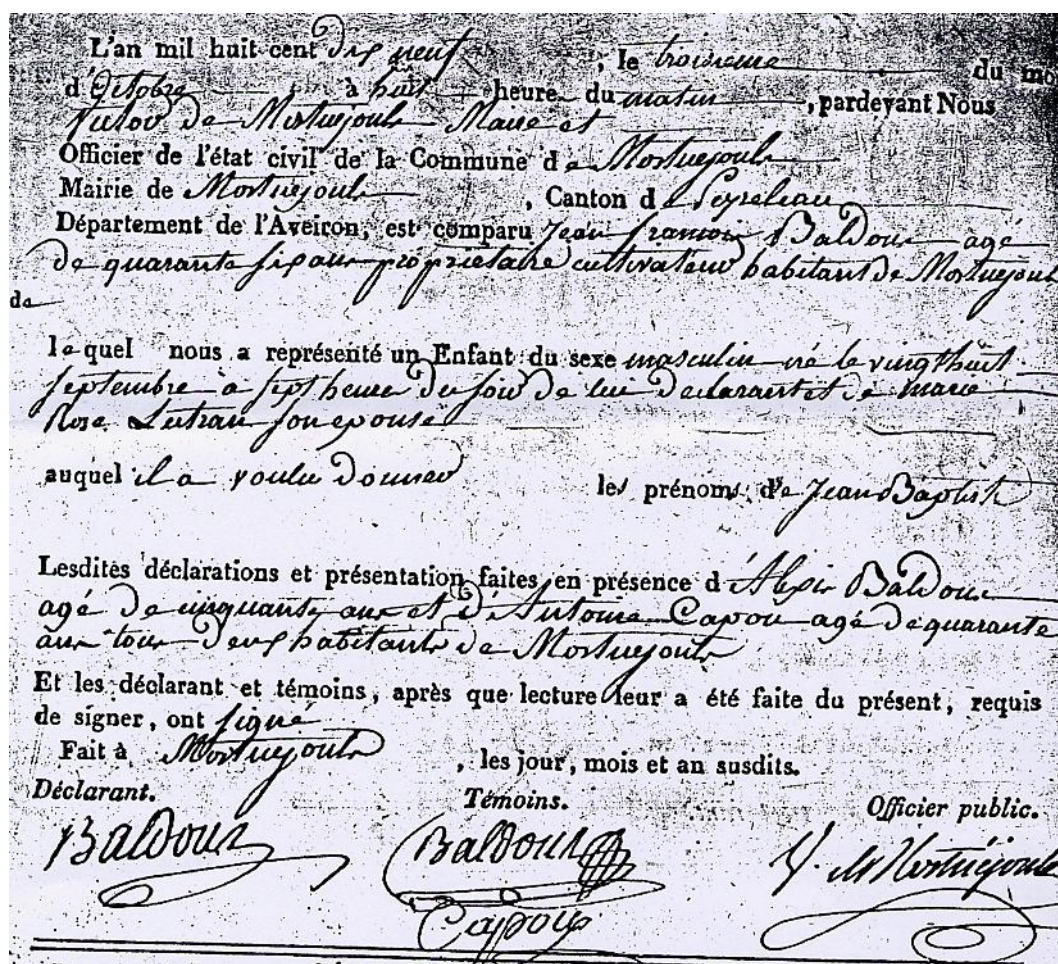
Cette étude généalogique n'a aucune prétention scientifique. Cela n'interdit pas de se poser quelques questions. Est-ce que le recensement d'un gisement génétique peut être utile ? En cas de recherche d'un donneur pour une greffe d'organe ou de moelle par exemple ? Peut-il permettre d'éliminer ou de réduire les risques d'incompatibilité ou de rejet ? Selon une équipe de généticiens consultés à Brest, dans l'état actuel de la Génétique, rien n'est moins sûr. A l'évidence, l'intérêt de la généalogie est ailleurs, dans l'exploration du passé et des racines que nous avons en partage avec d'autres. C'est peut-être moins utile mais ce n'est pas moins noble. L'Histoire retrace la vie de personnages illustres. La généalogie rappelle le souvenir de gens modestes qui, humblement, ont marqué en leur temps et à leur manière le passé d'une famille ou d'un village. Ne pas évoquer leur souvenir les condamnerait à rester à jamais enfouis dans les ténèbres de l'oubli. Les évoquer, c'est d'une certaine façon leur redonner vie. Là se situe véritablement le mérite de l'enquête généalogique. C'est une dimension qui n'est pas toujours estimée à son juste prix.

Quant aux cimetières où reposent nos ancêtres, ils sont nombreux. Loin de moi l'idée d'en faire un recensement complet, mais pour rompre avec des idées toutes faites, pour la période qui nous occupe, Mostuéjols n'est pas le plus grand cimetière familial. En 400 ans, moins d'une cinquantaine de Baldous sont morts et enterrés à Mostuéjols où il n'existe aucune sépulture familiale. En Aveyron, il faudrait encore citer La Cresse et Millau, mais c'est probablement à Montpellier et dans le département de l'Hérault où l'on compte le plus grand nombre de décès, sûrement une soixantaine. Viennent ensuite Perpignan et les Pyrénées Orientales, Paris et la région parisienne, Bordeaux et la région bordelaise, la Corrèze, le Cantal et enfin la région d'Oran en Algérie.

La Branche n° 8

Jean-Baptiste BALDOUS - Joséphine REDON et leurs descendants

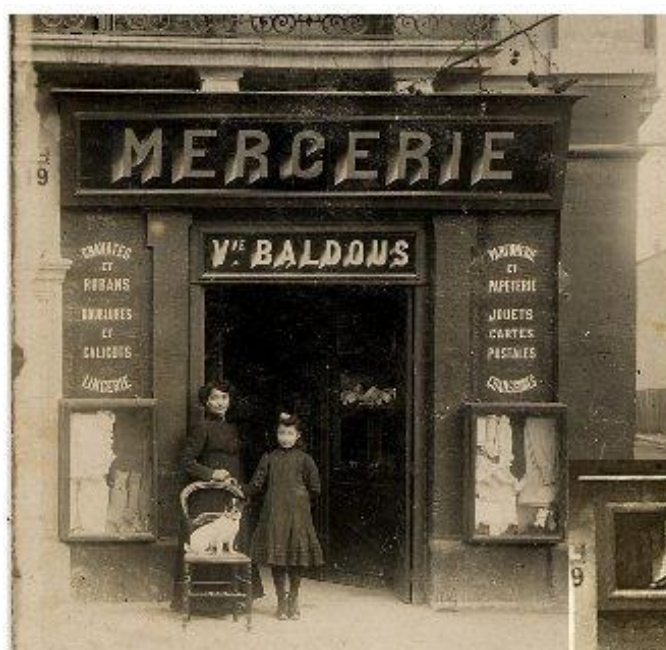
Acte de naissance de Jean-Baptiste Baldous



Au bas de l'acte, la signature des deux frères,
à gauche Jean-François Baldous, père du nouveau-né
au centre, Alexis Baldous qui a rédigé l'acte.



Gabriel et Fanny
avec leurs enfants Robert et Valentine
vers 1901



1912 environ



1920 environ



1930 environ

Jean-Baptiste BALDOUS et Joséphine REDON

Les Baldous de Villeneuve-lès-Maguelone et de Saint-Aunès sont les descendants de Jean-Baptiste, huitième fils de Jean-François Baldous et de Marie-Rose Lutran.

Jean-Baptiste est né à Mostuéjols le 28 septembre 1819 (cf. document page 148). Comme tous ses autres frères, il a quitté le village et est parti s'établir à Montpellier. Il épouse le 10 février 1860, Joséphine Redon, originaire de Rodez. Ils vont avoir deux garçons, Pierre l'aîné qui naît en 1865 et décède l'année suivante, et un second fils Gabriel. Aucune autre information ne nous est parvenue concernant ce couple, sinon qu'ils mourront à l'âge de 70 ans, après une longue vie ensemble.

Gabriel naît à Montpellier le 2 janvier 1868. Il sera le premier d'une série de trois Gabriel Baldous, prénom qui sera donné en alternance dans cette famille avec un autre prénom, Robert. Gabriel épouse à Montpellier le 17 janvier 1896, Fanny Tourseiller, originaire de Tarascon. Ils vont avoir trois enfants, Robert né le 18 janvier 1897, Gabriel né le 12 avril 1898 mais qui décède à peine un an plus tard, et enfin, une fille Valentine née le 13 novembre 1900 (cf. photos page 149).

Gabriel et Fanny ne connaîtront pas le bonheur d'une longue vie commune. Après onze ans de mariage, Gabriel meurt le 27 mai 1907, à l'âge de 39 ans. Fanny reste veuve à 38 ans, avec ses deux enfants de dix et sept ans. Elle ouvre une mercerie à Montpellier, place Saint-François, à l'enseigne de la « Veuve Baldous ». Une série de trois photographies d'époque, miraculeusement conservées, retrace en un véritable reportage condensé et muet, le drame de sa vie. Sur la première photo, probablement antérieure à la guerre de 14, Fanny et sa fille Valentine, vêtues de noir, se tiennent droites devant une vitrine d'un extrême dénuement. Seul, un petit chien sur une chaise parvient à nous distraire de l'austérité du décor. Sur la seconde photo probablement ultérieure à la guerre de 14, Valentine est devenue une jeune femme mais la boutique est toujours aussi triste et dénudée. Quelques années plus tard, sur le troisième document, le magasin a fait peau neuve mais les visages sont toujours aussi graves. Une jeune employée remplace Valentine, institutrice à Lanuéjols, décédée le 2 décembre 1930 à l'âge de 30 ans. Belle figure de courage, Fanny meurt à Montpellier le 30 juillet 1957 à l'âge de 87 ans.

Fils aîné de Gabriel et de Fanny, Robert est orphelin à l'âge de dix ans. L'absence de son père et la solitude de sa mère marquent son enfance. Il a 17 ans en 1914. Il est mobilisé pendant la guerre et va servir dans l'aviation (comme d'ailleurs Georges, le père d'Henri Badous). Il épouse après la guerre, le 27 avril 1920, Irène Tournemire. Ils auront deux enfants Gabriel et Andrée. Conséquence probable de son service dans l'aviation, spécialisée dans les relevés photographiques des positions ennemies, Robert est devenu un passionné de photographie. Il fonde le premier Club amateur photos de Montpellier et ouvre son propre studio. Ce studio connaîtra un succès

d'une exceptionnelle longévité puisqu'il sera repris, à sa disparition, par son fils Gabriel et sa belle-fille Solange et cela jusqu'à leur retraite.

Si l'on en juge d'après son autoportrait, Robert avait un physique qui évoque certaines figures du cinéma des années 40. Homme sympathique, il aura une vie professionnelle très active. Mais alors qu'il était très éprouvé par l'état de santé de sa femme gravement malade, il connaîtra une fin brutale le 28 novembre 1972. Son épouse décèdera à peine deux ans plus tard. Gabriel évoque avec émotion le souvenir de son père : « Il avait souffert enfant, il m'a tout appris, je lui dois tout ».

Robert, son épouse Sylvette et leurs deux filles Krystel et Jennyfer Baldous sont les ultimes maillons actuels de cette huitième branche de la famille Baldous de Villeneuve-lès-Maguelone et de Saint-Aunès.



Robert Baldous (1897 – 1972)

CONCLUSION

Après tant de siècles, il était devenu impérieux de faire le point, avant que ne se perde la notion de racines communes et que le patronyme ne disparaisse ici ou là, dans certaines branches. Des personnages et des événements ont surgi de notre passé. Ils appartiennent à notre histoire. J'aurais malgré tout mauvaise grâce à ne pas reconnaître tout ce qu'il y a de personnel dans cet ouvrage. Je sais aussi ce qu'il comporte d'incomplet, soit du fait de mon ignorance des faits et des gens, soit en vertu du droit au secret qui appartient à chacun et que j'ai eu à cœur de respecter.

Ce voyage qui prend fin aura eu au moins deux mérites, remonter aussi loin que possible aux sources de notre généalogie, et par ailleurs réunir les éléments épars d'une famille qui s'était dispersée au fil du temps. Y être parvenu est une véritable prouesse, tant les obstacles auraient pu rendre impossible cette aventure.

Grâce aux travaux d'Henri Baldous et aux moyens modernes d'investigation, cette enquête a été menée jusqu'à la limite du possible, c'est à dire jusqu'aux ultimes frontières des registres paroissiaux. Pour aller au-delà, il faudrait explorer le vaste domaine des actes notariés des Archives départementales de l'Aveyron. Ce pourrait être l'objet d'une autre étude. Pour le moment et au terme de ce long chemin, les jeunes générations pourront légitimement s'enorgueillir de savoir qu'elles peuvent remonter dans leur passé, en ligne directe et sans aucun maillon manquant, jusqu'au tout début du 17^{ème} siècle, jusqu'à l'an 1620. Pour une lignée de gens modestes, c'est rare pour ne pas dire exceptionnel, et c'est sans doute ce qui fait l'intérêt majeur de cette biographie. Non seulement nous avons retrouvé la trace de nos ancêtres mais, à propos de la plupart d'entre eux, même des plus éloignés, nous avons eu la chance de découvrir des éléments rudimentaires mais précieux de leur vie. Cela nous les rend plus proches et fait, je l'espère, de ce travail, une généalogie plus vivante.

Cette biographie ainsi reconstituée est une véritable mosaïque. Biographie de gens modestes, hommes de la terre et hommes de plume, petits paysans, instituteurs, secrétaires de Mairie plus ou moins bénévoles et à l'occasion sympathiques rimailleurs, c'est en ces termes que j'avais défini précédemment les représentants de la branche aînée.

L'épreuve de l'émigration a profondément marqué la deuxième branche de la famille. Du premier au dernier, tout juste parvenus à l'âge adulte, les enfants de Jean-François Baldous et de Marie-Rose Lutran ont dû partir. Quitter leurs parents, leur pays, leurs racines pour l'inconnu. Leur départ a creusé une sorte de fossé dans notre mémoire collective. A l'exception des données laconiques de l'état civil, nous possédons très peu d'informations sur le devenir des deux premières générations qui ont quitté Mostuéjols.

Pas de lettres, pas d'écrits, pas de trace de leur vie. Et pourtant, tout s'est passé au début et au milieu du 19^{ème} siècle, c'est à dire assez près de nous. S'il existe une explication, elle tient au fait que pour ces pionniers, la rupture avec leurs racines a été non seulement profonde mais radicale et irréversible.

La distance aidant, ils ont définitivement tourné la page de Mostuéjoulx et de leurs origines rurales. Pour autant, nous savons par leurs descendants que ces hommes courageux ont montré ensuite de grandes facultés d'adaptation, un sens de l'entreprise, voire pour quelques-uns un réel goût du risque et de l'aventure. Certains ont même connu de grandes réussites humaines et professionnelles.

Tous ces Baldous ont fini par nous offrir un tableau sociologique d'une grande diversité : des travailleurs manuels, cheminots ou employés d'entreprise, mais aussi des artisans, des commerçants, des fonctionnaires, des enseignants, des cadres, des juristes, des artistes, des musiciens, des professions libérales... Des sensibilités politiques différentes ou opposées, depuis la branche aînée cléricale et conservatrice jusqu'à la branche cadette peut-être plus laïque et progressiste. Des gens de droite et des gens de gauche, du rose tendre au rouge vermillon... Physiquement, des petits et des grands, des bruns majoritairement mais aussi des blonds, des yeux marron et des yeux bleus... Bref, à travers quatre siècles d'histoire familiale, l'éventail complet de ce que peut produire un grand brassage génétique. Des célébrités, nous en avons même croisé une, Jules Baldous, ténor de l'Opéra comique, qui réussit la performance d'être à la fois le plus célèbre et le plus méconnu.

Comme je l'ai dit, je suis allé à la rencontre des uns et des autres, des plus lointains comme des plus contemporains, sans appréhension et je dirais même avec appétit et curiosité. Inquiet de savoir si j'en retrouverais la trace et parfois déçu de n'avoir pu les approcher de plus près. Mon souci initial était que chacun trouve une place équitable dans ce récit. Faute parfois de documents ou d'informations, j'ai peur de n'y être pas tout à fait parvenu. On voudra bien me le pardonner. Que chacun en tout cas soit sincèrement remercié pour l'aide qu'il m'a apporté.

Je ne saurais non plus terminer cet ouvrage sans avoir une pensée pour ceux qui nous ont quittés ces dernières décennies et ces dernières années. J'ai souvent pensé à eux en écrivant ces pages. Ce travail les aurait sûrement comblés de joie, voire même de fierté. Jadis, nos anciens cultivaient facilement la fierté de leurs origines. Pour certains d'entre eux, le nom de famille Baldous valait un véritable titre de noblesse. Il fallait y faire honneur et s'en montrer digne. Il y avait dans cette attitude beaucoup de naïveté, un soupçon de vanité, et cela prêtait à sourire. Mais finalement le bilan de cette enquête ne leur donne pas tout à fait tort. En quatre siècles, nous avons certes rencontré des gens de toutes conditions, avec leurs qualités et leurs défauts, mais parmi eux, ce grand panorama généalogique nous a bien souvent révélé des hommes et des femmes de caractère et de convictions, d'audace et de courage, de culture et de devoir. Sans aucun doute, ils ne méritaient pas qu'on les oublie. Je suis sûr que cette évidence éclate maintenant aux yeux de tous.

Aller à la recherche de ses racines et de ses ancêtres, et finalement découvrir toute une famille, cela n'est pas banal. Le terme de « famille » est venu spontanément sous ma plume tout au long de ce livre. Ce terme peut paraître excessif pour parler de gens qui s'ignoraient il y a peu, et qui ne s'étaient ou ne se sont encore jamais vus. Habituellement, la famille suppose des liens de proximité et d'affection. Trois générations en général, les grands-parents, les parents, les enfants et les collatéraux. Ici, le terme de famille a été utilisé dans un sens plus large. Elle désigne des gens qui portent ou qui ont porté le même nom, qui ont des racines communes, des origines, un passé, des ancêtres communs, et qui ont enfin un patrimoine génétique commun.

Pour autant, rien ne serait plus triste que de réduire cette famille à une planche d'entomologie ou même à un arbre généalogique figé à jamais dans sa splendide immobilité. Une famille, fut-elle génétique, se doit d'être un organisme vivant et dynamique. C'est pourquoi l'idée d'une rencontre, un jour, à Mostuéjols, de tous ou du plus grand nombre, serait, me semble-t-il, l'aboutissement normal de cette enquête.

Les idées font leur chemin. Je suis convaincu que cette idée parviendra un jour à son terme. Qu'il me soit permis en terminant d'en formuler le vœu et l'espoir.

Alexis Baldous
le 25 novembre 2004